

# *Dans l'alcôve sombre*

*Beau, frais, souriant d'aise à cette vie amère.*

*SAINTE-BEUVE.*

*Près d'un humble autel,*

*L'enfant dort à l'ombre*

*Du lit maternel.*

*Tandis qu'il repose,*

*Sa paupière rose,*

*Pour la terre close,*

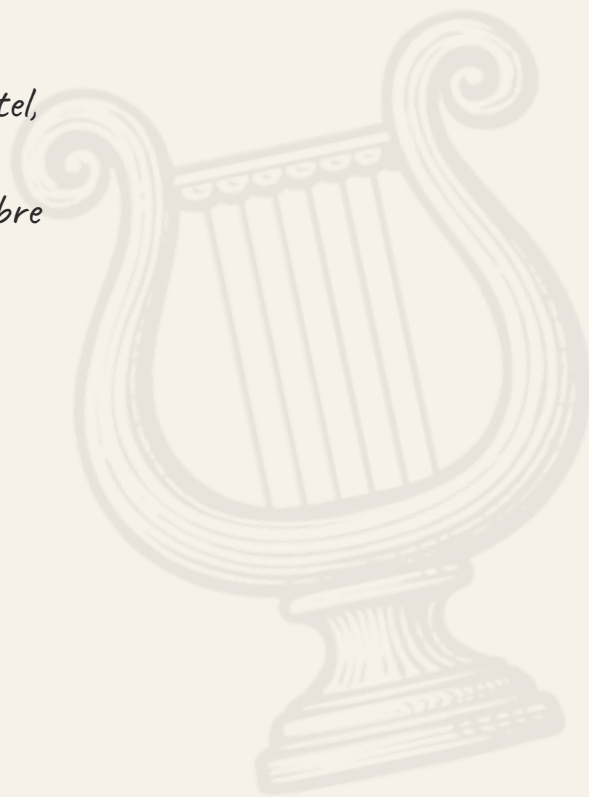
*S'ouvre pour le ciel.*

*Il fait bien des rêves.*

*Il voit par moments*

*Le sable des grèves*

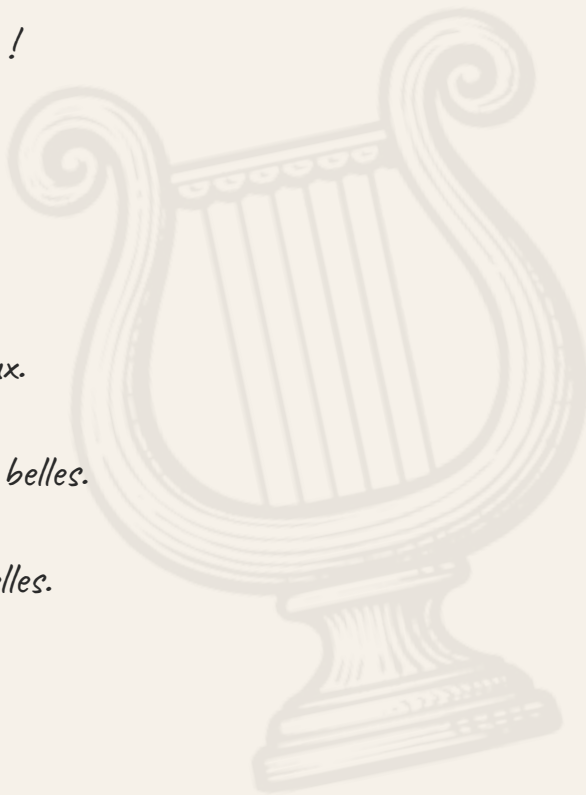
*Plein de diamants ;*



*Des soleils de flammes,  
Et de belles dames  
Qui portent des âmes  
Dans leurs bras charmants.*

*Songe qui l'enchanter !  
Il voit des ruisseaux.  
Une voix qui chante  
Sort du fond des eaux.  
Ses soeurs sont plus belles.  
Son père est près d'elles.  
Sa mère a des ailes  
Comme les oiseaux.*

*Il voit mille choses  
Plus belles encor ;  
Des lys et des roses*



*Plein le corridor ;*

*Des lacs de délice*

*Où le poisson glisse,*

*Où l'onde se plisse*

*A des roseaux d'or !*

*Enfant, rêve encore !*

*Dors, ô mes amours !*

*Ta jeune âme ignore*

*Où s'en vont tes jours.*

*Comme une algue morte*

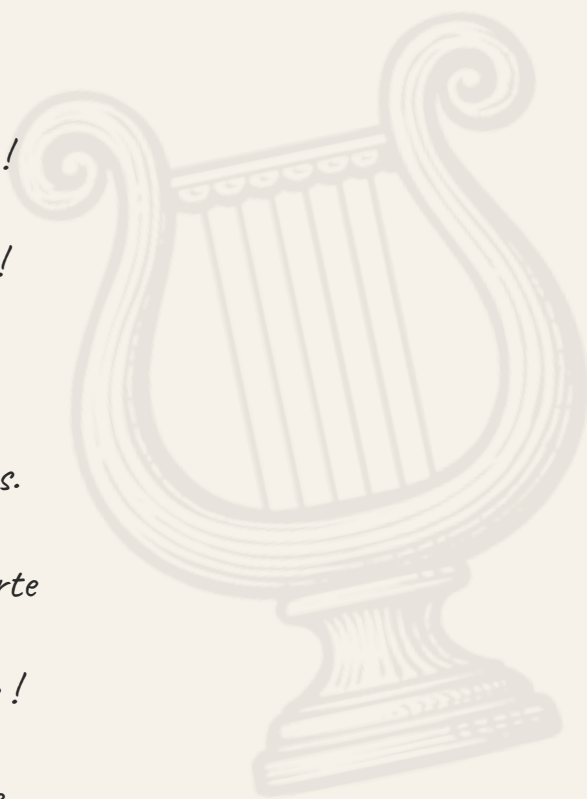
*Tu vas, que t'importe !*

*Le courant t'emporte,*

*Mais tu dors toujours !*

*Sans soin, sans étude,*

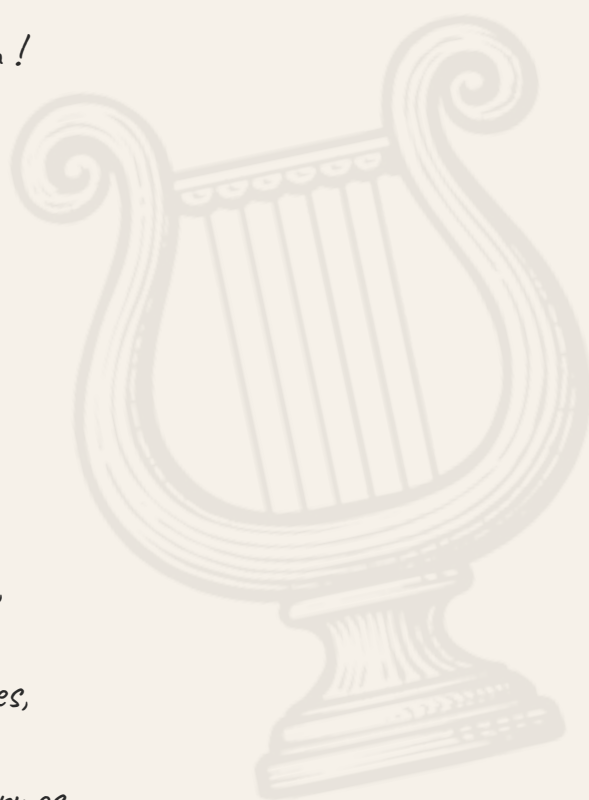
*Tu dors en chemin ;*



Et l'inquiétude,  
A la froide main,  
De son ongle aride  
Sur ton front candide  
Qui n'a point de ride,  
N'écrit pas : Demain !

Il dort, innocence !  
Les anges sereins  
Qui savent d'avance  
Le sort des humains,  
Le voyant sans armes,  
Sans peur, sans alarmes,  
Baisent avec larmes  
Ses petites mains.

Leurs lèvres effleurent



*Ses lèvres de miel.*

*L'enfant voit qu'ils pleurent*

*Et dit : Gabriel !*

*Mais l'ange le touche,*

*Et, berçant sa couche,*

*Un doigt sur sa bouche,*

*Lève l'autre au ciel !*

*Cependant sa mère,*

*Prompte à le bercer,*

*Croit qu'une chimère*

*Le vient opprimer.*

*Fière, elle l'admire,*

*L'entend qui soupire,*

*Et le fait sourire*

*Avec un baiser.*



*Novembre 1831.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

